**Le théâtre du XVII° au XXI° siècle**

**Parcours : théâtre et stratagème**

**Lecture linéaire N°1.**

***Les Fausses Confidences*, I, 14, ligne 52 à 88.**

**DUBOIS**. − Il vous adore ; il y a six mois qu’il n’en vit point, qu’il donnerait sa vie pour avoir le plaisir de vous contempler un instant. Vous avez dû voir qu’il a l’air enchanté, quand il vous parle.
**ARAMINTE**. − Il y a bien en effet quelque petite chose qui m’a paru extraordinaire. Eh ! juste ciel ! le pauvre garçon, de quoi s’avise-t-il ?
**DUBOIS**. − Vous ne croiriez pas jusqu’où va sa démence ; elle le ruine, elle lui coupe la gorge. Il est bien fait, d’une figure passable, bien élevé et de bonne famille ; mais il n’est pas riche ; et vous saurez qu’il n’a tenu qu’à lui d’épouser des femmes qui l’étaient, et de fort aimables, ma foi, qui offraient de lui faire sa fortune et qui auraient mérité qu’on la leur fît à elles-mêmes : il y en a une qui n’en saurait revenir, et qui le poursuit encore tous les jours ; je le sais, car je l’ai rencontrée.
**ARAMINTE**, *avec négligence*. − Actuellement ?
**DUBOIS**. − Oui, Madame, actuellement, une grande brune très piquante, et qu’il fuit. Il n’y a pas moyen ; Monsieur refuse tout. Je les tromperais, me disait-il ; je ne puis les aimer, mon cœur est parti. Ce qu’il disait quelquefois la larme à l’œil ; car il sent bien son tort.
**ARAMINTE**. − Cela est fâcheux ; mais où m’a-t-il vue, avant que de venir chez moi, Dubois ?
**DUBOIS**. − Hélas ! Madame, ce fut un jour que vous sortîtes de l’Opéra, qu’il perdit la raison ; c’était un vendredi, je m’en ressouviens ; oui, un vendredi ; il vous vit descendre l’escalier, à ce qu’il me raconta, et vous suivit jusqu’à votre carrosse ; il avait demandé votre nom, et je le trouvai qui était comme extasié ; il ne remuait plus.
**ARAMINTE**. − Quelle aventure !
**DUBOIS**. − J’eus beau lui crier : Monsieur ! Point de nouvelles, il n’y avait personne au logis. À la fin, pourtant, il revint à lui avec un air égaré ; je le jetai dans une voiture, et nous retournâmes à la maison. J’espérais que cela se passerait, car je l’aimais : c’est le meilleur maître ! Point du tout, il n’y avait plus de ressource : ce bon sens, cet esprit jovial, cette humeur charmante, vous aviez tout expédié ; et dès le lendemain nous ne fîmes plus tous deux, lui, que rêver à vous, que vous aimer ; moi, d’épier depuis le matin jusqu’au soir où vous alliez.

**Lecture linéaire N°2.**

***Les Fausses Confidences*, II, 15, ligne 49 à 84**

**ARAMINTE** baisse les yeux et continue.- Mais votre conduite blesse la raison. Que prétendez-vous avec cet amour pour une personne qui ne saura jamais que vous l'aimez cela est bien bizarre. Que prétendez-vous ?

**DORANTE. -** Le plaisir de la voir quelquefois, et d'être avec elle, est tout ce que je me propose.

**ARAMINTE. -** Avec elle ! Oubliez-vous que vous êtes ici ?

**DORANTE. -** Je veux dire avec son portrait, quand je ne la vois point.

**ARAMINTE. -** Son portrait ! Est-ce que vous l'avez fait faire ?

**DORANTE. -** Non, Madame ; mais j'ai, par amusement, appris à peindre ; et je l'ai peinte moi-même. Je me serais privé de son portrait, si je n'avais pu l'avoir que par le secours d'un autre.

**ARAMINTE**, à part.- Il faut le pousser à bout. (Haut.) Montrez-moi ce portrait.

**DORANTE. -** Daignez m'en dispenser, Madame ; quoique mon amour soit sans espérance, je n'en dois pas moins un secret inviolable à l'objet aimé.

**ARAMINTE. -** Il m'en est tombé un par hasard entre les mains ; on l'a trouvé ici. (Montrant la boîte.) Voyez si ce ne serait point celui dont il s'agit.

**DORANTE. -** Cela ne se peut pas.

**ARAMINTE**, ouvrant la boîte.- Il est vrai que la chose serait assez extraordinaire. Examinez.

**DORANTE. -** Ah ! Madame, songez que j'aurais perdu mille fois la vie, avant que d'avouer ce que le hasard vous découvre. Comment pourrai-je expier ?… (Il se jette à ses genoux.)

**ARAMINTE. -** Dorante, je ne me fâcherai point. Votre égarement me fait pitié ; revenez-en, je vous le pardonne.

**MARTON** paraît et s'enfuit.- Ah ! (Dorante se lève vite.)

**ARAMINTE. -** Ah ciel ! C'est Marton ! Elle vous a vu.

**DORANTE**, feignant d'être déconcerté.- Non, Madame, non ; je ne crois pas ; elle n'est point entrée.

**ARAMINTE. -** Elle vous a vu, vous dis-je; laissez-moi, allez-vous-en : vous m'êtes insupportable. Rendez-moi ma lettre. (Quand il est parti.) Voilà pourtant ce que c'est, que de l'avoir gardé !

**Lecture linéaire N°3.**

***Les Fausses Confidences*, III, 12, ligne 39 à 70**

**ARAMINTE**
Vous donner mon portrait ! Songez-vous que ce serait avouer que je vous aime ?
**DORANTE**
Que vous m'aimez, Madame ! Quelle idée ! qui pourrait se l'imaginer ?
**ARAMINTE**, *d'un ton vif et naïf.*
Et voilà pourtant ce qui m'arrive.
**DORANTE**, *se jetant à ses genoux.*
Je me meurs !
**ARAMINTE**
Je ne sais plus où je suis. Modérez votre joie ; levez-vous, Dorante.
**DORANTE**, *se lève, et tendrement.*
Je ne la mérite pas ; cette joie me transporte ; je ne la mérite pas, Madame : vous allez me l'ôter ; mais, n'importe, il faut que vous soyez instruite.
**ARAMINTE**, *étonnée.*
Comment ! que voulez-vous dire ?
**DORANTE**
Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai que ma passion, qui est infinie, et que le portrait que j'ai fait. Tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique qui savait mon amour, qui m'en plaint, qui par le charme de l'espérance du plaisir de vous voir, m'a, pour ainsi dire, forcé de consentir à son stratagème : il voulait me faire valoir auprès de vous. Voilà, Madame, ce que mon respect, mon amour et mon caractère ne me permettent pas de vous cacher. J'aime encore mieux regretter votre tendresse que de la devoir à l'artifice qui me l'a acquise ; j'aime mieux votre haine que le remords d'avoir trompé ce que j'adore.
**ARAMINTE**, *le regardant quelque temps sans parler.*
Si j'apprenais cela d'un autre que de vous, je vous haïrais, sans doute ; mais l'aveu que vous m'en faites vous-même, dans un moment comme celui-ci, change tout. Ce trait de sincérité me charme, me paraît incroyable, et vous êtes le plus honnête homme du monde. Après tout, puisque vous m'aimez véritablement, ce que vous avez fait pour gagner mon cœur n'est point blâmable : il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner, lorsqu'il a réussi.

**Lecture linéaire N°4 :**

**Molière, *Tartuffe ou l’imposteur*, IV,5, 1669.**

**TARTUFFE**

Enfin votre scrupule est facile à détruire :
Vous êtes assurée ici d'un plein secret,
Et le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait

Le scandale du monde, est ce qui fait l’offense,
Et ce n'est pas pécher que pécher en silence.

**ELMIRE**, *après avoir encore toussé.*

Enfin je vois qu'il faut se résoudre à céder,
Qu'il faut que je consente à vous tout accorder,
Et qu'à moins de cela, je ne dois point prétendre

Qu'on puisse être content, et qu'on veuille se rendre.
Sans doute, il est fâcheux d'en venir jusque-là,
Et c'est bien malgré moi que je franchis cela ;
Mais puisque l'on s'obstine à m'y vouloir réduire,
Puisqu'on ne veut point croire à tout ce qu'on peut dire

Et qu'on veut des témoins qui soient plus convaincants,
Il faut bien s'y résoudre, et contenter les gens.
Si ce consentement porte en soi quelque offense,
Tant pis pour qui me force à cette violence ;
La faute assurément n'en doit pas être à moi.

**TARTUFFE**

Oui, Madame, on s'en charge, et la chose de soi...

**ELMIRE**

Ouvrez un peu la porte, et voyez, je vous prie,
Si mon mari n'est point dans cette galerie.

**TARTUFFE**

Qu'est-il besoin pour lui, du soin que vous prenez ?
C'est un homme, entre nous, à mener par le nez ;

De tous nos entretiens, il est pour faire gloire,
Et je l'ai mis au point de voir tout, sans rien croire.

**ELMIRE**

Il n'importe, sortez, je vous prie, un moment,
Et partout, là dehors, voyez exactement.